

PÉDAGOGIE SPIRITAINE D'ÉVANGÉLISATION EN TANZANIE: LE POINT SUR L'ÉDUCATION



Gerard Majella Nnamunga C.S.Sp. Gérard Majella Nnamunga, C.S.Sp., est Recteur du Théologat Spiritain de Nairobi. Après son ordination en 1988, il a étudié l'Écriture Sainte à l'Institut Biblique Pontifical de Rome. Titulaire d'un doctorat en Théologie Systématique de l'Université de Duquesne, il a enseigné l'Écriture Sainte au Séminaire Missionnaire Spiritain d'Arusha, dont il a également occupé le poste de Recteur. Il a aussi été Supérieur de ce qui était alors la Province d'Afrique de l'Est et plus tard Supérieur d'Ouganda, sa circonscription d'origine. Il est actuellement Chef du Département de Théologie Systématique du Collège Universitaire de Tangaza.

Introduction

L'an dernier nous avons fêté 150 ans d'évangélisation catholique en Tanzanie. L'histoire de l'évangélisation catholique en Tanzanie est intrinsèquement liée aux spiritains car ils étaient les premiers missionnaires catholiques à évangéliser ce pays voir même l'Afrique de l'Est de notre ère moderne. Leur méthode d'évangélisation a donné le ton à d'autres congrégations missionnaires qui sont venues plus tard en Afrique de l'Est. L'objectif principal de cet article est d'examiner la méthode d'évangélisation de nos ancêtres dans la foi qui ont dédié et sacrifié leur vie pour ce beau pays. Nous ferons le point sur l'éducation comme une des stratégies majeures utilisées par nos ancêtres dans la foi pour évangéliser l'Afrique de l'Est.

Méthodologie des premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est.

Les premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est sont arrivés en 1863 à Zanzibar¹ qui était à l'époque un centre commercial florissant et le 4 mars 1868, ils sont arrivés à Bagamoyo². Le principal ministère spiritain à Zanzibar et plus tard à Bagamoyo était de racheter les esclaves, leur apprendre quelques notions importantes du commerce et les christianiser.

Villages chrétiens

Pour les premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'est, les deux objectifs principaux de l'évangélisation de l'Afrique de l'Est étaient anthropologique, *salus animarum* (le salut des âmes) et ecclésiologique, l'établissement de l'Eglise catholique³. La méthodologie utilisée pour atteindre les deux objectifs était la création des villages chrétiens ou "espace sacré" qui était le fer de lance des Jésuites en Amérique Latine au 17^{ème} et 18^{ème} siècles⁴. Influencés par l'anthropologie théologique du 19^{ème} siècle et dominés par l'écclésiocentrisme catholique qui stipulait que l'humanité propre de tout homme ne peut se trouver que dans les limites de l'Eglise catholique et qu'en dehors d'elle il n'y a point de

*Ils étaient convaincus
que les villages chrétiens
("villages de liberté" pour
les spiritains) aideraient
les esclaves rachetés à
approfondir leur foi*

salut, les spiritains ont créé des villages chrétiens où ils ont enfermé les esclaves rachetés afin de les *former* en chrétiens⁵. Ils étaient convaincus que les villages chrétiens ("villages de liberté" pour les spiritains) aideraient les esclaves rachetés à approfondir leur foi. Comme tous les missionnaires européens de ce temps, les spiritains ont eu une attitude condescendante et de *tabula rasa* à l'égard des esclaves rachetés qu'ils ont évangélisés.

Les spiritains n'ont jamais tenté d'évangéliser les communautés musulmane environnante même s'ils avaient entretenu des bonnes relations avec leur dirigeants. Premièrement parce qu'ils n'ont pas voulu mettre en péril la permission reçue du sultan de Zanzibar d'établir leur mission; ils n'ont pas aussi voulu éveiller le fanatisme musulman au moment où la présence européenne et leur contrôle de la région était encore légèrement fondé⁶. Deuxièmement, les missionnaires spiritains étaient conscients du fait que c'était difficile de convertir les musulmans. Les tentatives de prosélytisme en Afrique du Nord n'ont pas eu beaucoup de succès⁷. Troisièmement, les missionnaires spiritains regardaient leur environnement musulman avec méfiance et dédain. C'était insécure pour les esclaves "libérés" car ils pouvaient facilement être re-capturés et être soit réinséré dans le circuit du commerce des esclaves ou être conduit à la côte par leurs propriétaires. Certains qui ont essayé de s'échapper de cette enclave des spiritains sont souvent rentré après avoir réalisé qu'il était plus mieux et sûr de rester dans les mains condescendantes des spiritains que de s'exposer aux maraudeurs arabes commerçants des esclaves.

Le ministère des spiritains gagna l'admiration et les louange des gens comme Henry Stanley, qui ont visité les missions de Zanzibar et Bagamoyo. C'était un britannique qui a navigué dans l'océan indien pour contrôler les embarquements illégaux des esclaves, qui a donné les esclaves interceptés en haute mer aux spiritains au lieu de les donner aux missions anglicanes. Une autre probable source de support aux activités missionnaires des spiritains vient du sultan Majid qui a donné aux spiritain un vaste domaine de terre (qu'ils possèdent encore) sur lequel ils ont établi des villages chrétiens à Bagamoyo. Il a fait ce don en reconnaissance du bon travail que les spiritains faisaient.

Première tentative de former le clergé local

Le Père François Marie Paul Libermann, un des fondateurs des spiritains, avait insisté sur le fait que la formation du clergé local était la condition sine qua non

Le Père François Marie Paul Libermann, un des fondateurs des spiritains, avait insisté sur le fait que la formation du clergé local était la condition *sine qua non*⁸. C'est ce que *Propaganda fide* à Rome avait recommandé. Au début, les spiritains étaient enthousiastes de former le clergé local et un séminaire était bâti à Zanzibar, mais ces efforts étaient étouffés, comme le rapporte Kieran:

“Il y avait huit étudiants dans le séminaire en 1869 au début du projet. Au milieu de 1870, ils étaient douze, mais Horner avait dit qu'il serait heureux si quatre persévéraient. A la fin de 1870, ils étaient vingt et c'est ce nombre qui est resté durant 1871 et 1872. A son retour de France en 1876, Horner renvoya tous les pauvres étudiants, ensuite seulement dix sont restés et qui ont été réduits à quatre au mois de juin. C'était la fin de cette tentative. Bien qu'en 1880 et 1881 Baur s'est référé à trente et quarante séminaristes à Zanzibar, ils étaient en fait formés comme catéchistes.”⁹

Premier spiritains africains de l'Est.

La deuxième tentative fut de former les Frères Spiritains, et le 1^{er} novembre 1875, le Frère Philip Mzuako devint le premier natif d'Afrique de l'Est à faire sa profession dans la Congrégation¹⁰. Cependant, un revers majeur a été que les membres professes d'Afrique de l'Est n'étaient pas traités comme membres à part entière, mais avaient plutôt un statut intermédiaire entre les Frères professes et les laïcs. Baur, le Supérieur, suggéra au généralat spiritain de France que les Africains qui étaient professes reçoivent un statut intermédiaire, parce qu'il avait du mal à les mettre sur le même pied d'égalité que les Européens. En réponse, la congrégation a dit que les personnes admises devraient faire le noviciat et être autorisées à faire des vœux renouvelables chaque année, et devraient recevoir le titre d'agrégés¹¹. Agrégés signifie “associés”, pas Frères à part entière; en même temps, ils étaient censés observer les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Ceux qui ont fait leur profession dans cet arrangement ont été frustrés et ont quitté la congrégation.

la congrégation a dit que les personnes admises devraient faire le noviciat et être autorisées à faire des vœux renouvelables chaque année, et devraient recevoir le titre d'agrégés

L'échec initial de former les prêtres et les frères à rejoindre la congrégation a tellement frustré les Spiritains qu'il leur a fallu plusieurs décennies pour se rétablir; au lieu de cela, ils se sont concentrés sur la formation des catéchistes. Le premier prêtre à être ordonné en territoire de la mission spiritaine fut Alfonse Mtana du diocèse de Moshi, en Tanzanie, en 1939¹². En revanche, d'autres groupes de missionnaires qui sont venus en Afrique de l'Est plus tard ont plus réussi à former le clergé local. Par exemple, les Missionnaires d'Afrique, qui sont arrivés en Ouganda en 1879 via Bagamoyo où ils ont été aidés par les Spiritains, ont ordonné les deux premiers prêtres autochtones, Basil Lumu et Victor Mukasa en 1913, et en 1935 il y avait 122 Missionnaires Africains de Afrique¹³. Les missionnaires Consolata arrivés au Kenya en 1902 ont ordonné deux prêtres locaux, Giacomino Camisassa et Tommaso Kimangu en 1927.

L'éducation: une stratégie d'évangélisation favorite

L'éducation a joué un rôle important dans la pédagogie de l'évangélisation des premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est. Avec la fermeture des villages chrétiens et l'avènement des colonialistes allemands après la Conférence de Berlin (1884-1885) qui a divisé l'Afrique, l'éducation est devenue encore plus importante. Le but est resté le même: gagner des convertis à la foi catholique et pour le salut des âmes. Les écoles étaient également destinées à inculquer la morale chrétienne et à rivaliser avec d'autres religions, par exemple, les religions musulmane et protestante. Encore une fois, comme l'évangélisation des esclaves, les enfants étaient la cible principale de l'éducation. Puisque le but des écoles était de convertir les gens au christianisme, l'enseignement du catéchisme faisait partie intégrante du programme scolaire. Donovan observe à juste titre:

Il n'est pas exagéré de dire que l'école est devenue la méthode missionnaire de l'Afrique de l'Est. C'était une politique ardemment soutenue par Rome. En 1928, Mgr Hinsley, Visiteur apostolique en Afrique de l'Est, a déclaré à la réunion des évêques à Dar-es-Salaam: "Là où il est impossible pour vous de poursuivre à la fois la tâche immédiate de l'évangélisation et votre travail d'éducation, négliger vos églises afin de perfectionner vos Écoles."¹⁴

“Le XXe siècle a vu un grand développement des écoles qui ont été de plus en plus acceptées comme le meilleur espoir et l’avenir de la mission”

Les écoles ont été ouvertes rapidement: “Le XXe siècle a vu un grand développement des écoles qui ont été de plus en plus acceptées comme le meilleur espoir et l’avenir de la mission”¹⁵. Les écoles enseignaient la religion qui donnait une place de prééminence au catéchiste dans l’enceinte de la mission. De plus, les écoles missionnaires enseignaient les 3R (lecture, écriture et arithmétique). Cependant, comme le rapporte Kieran, “l’enseignement de l’agriculture et des métiers était l’aspect le plus caractéristique des écoles spiritaines, comme cela avait été le cas avec les esclaves libérés à Bagamoyo.”¹⁶ Il y avait beaucoup d’inscriptions scolaires dans la région du Kilimandjaro où il est signalé qu’en 1898, il y avait déjà 2 000 enfants fréquentant des écoles gérées par la mission de Kibosho¹⁷.

Kieran continue de signaler que le nombre n’a cessé d’augmenter à pas de géant, à tel point qu’en 1912, le Vicariat du Kilimandjaro a compté à son actif 150 écoles avec 16.000 élèves¹⁸. Les écoles étaient très attrayantes pour les Chaggas (autochtones de la région de Kilimandjaro) mais étaient aussi une prérogative pour les catholiques et les futurs catholiques.

Les spiritains se sentaient incompetents dans l’éducation des filles et, pour cette raison, ils invitaient les Sœurs à les aider dans cette noble tâche. En 1903, il y avait 2 160 filles dans les écoles de Kibosho¹⁹. Les Spiritains ont été déçus par le refus du gouvernement de soutenir les finances publiques et par sa réticence à rendre la fréquentation scolaire obligatoire. Il y avait aussi un besoin ressenti de former les futurs dirigeants, et pour cette raison les spiritains ont construit Saint-François, Pugu. L’ancien président tanzanien, Benjamin Mkapa, fait partie des dirigeants éminents qui ont été enseignés à Pugu. Mwalimu Julius Nyerere a également enseigné à cette école.

Nouveaux efforts pour revitaliser l’éducation

Il y a maintenant de nouveaux efforts de la part des Spiritains pour revitaliser l’éducation après l’abandon de la politique de nationalisation. Les Spiritains et d’autres Congrégations catholiques n’ont pas choisi de récupérer les anciennes écoles qui ont été confisquées par le gouvernement, mais plutôt d’en construire de nouvelles avec une éthique chrétienne.

La nationalisation des écoles et de ses conséquences.

L'engagement des Spiritains dans les écoles se poursuit jusqu'après l'indépendance, lorsque le gouvernement, par la Déclaration d'Arusha de 1967, nationalisa toutes les écoles. Lorsque le gouvernement a abandonné la politique de nationalisation des écoles et était prêt à les renvoyer à l'église, de nombreuses congrégations religieuses ont été pris au dépourvu et ont refusé l'offre parce qu'elles n'avaient pas été suffisamment préparées pour les diriger. En outre, les écoles avaient été si délabrées que de nombreuses congrégations estimaient qu'elles n'avaient pas assez de ressources pour les réhabiliter et ont donc choisi de recommencer à nouveau. Cependant, il a fallu du temps pour que les Spiritains retournent à l'éducation après une période de retrait.

La nationalisation de la politique scolaire n'a pas affecté les séminaires. Usa River, un séminaire spiritain qui était un noviciat, puis une école de formation pré-philosophique est devenu un séminaire (Classe 5^{ème} et 6^{ème}), un statut qu'il a maintenu à jour. Bien que l'objectif premier des séminaires est de former les futurs prêtres. Pourtant, en raison de leur excellence académique et l'absence de bonnes écoles secondaires alternatives pour les garçons en Tanzanie, ils sont devenus pour de nombreux catholiques une option viable pour une éducation de qualité - pas étonnant que de nombreux hauts fonctionnaires du gouvernement et des organismes paraétatiques en Tanzanie sont passés par les séminaires catholiques, le président John Pombe Magufuli l'actuel président de la Tanzanie étant l'un d'entre eux.

Bagamoyo, flambeau de l'éducation spiritaine.

Après un lent démarrage, les Spiritains en Tanzanie ont donné priorité à nouveau à l'éducation en tant que stratégie d'évangélisation importante. Bagamoyo joua un rôle de premier plan dans cette nouvelle entreprise. Lorsque Donovan²⁰ a visité Bagamoyo à la fin des années 70, il l'a décrit de façon sarcastique et pessimiste comme une "ville fantôme avec une cathédrale immense et vide... un vignoble mélancolique rempli de restants de tant de jeunes missionnaires appesantis sous un sommeil d'un siècle. *Bwaga moyo* en effet "laissez ici vos cœurs et vos espoirs" un symbole approprié pour les milliers d'esclaves, les nombreux missionnaires et le travail missionnaire d'un demi-siècle en Afrique."

Bien que l'objectif premier des séminaires est de former les futurs prêtres. Pourtant, en raison de leur excellence académique et l'absence de bonnes écoles secondaires alternatives pour les garçons en Tanzanie, ils sont devenus pour de nombreux catholiques une option viable pour une éducation de qualité

Contrairement au point de vue pessimiste de Donovan, Bagamoyo n'est plus une "ville fantôme" comme il aurait pu ressembler il y a trente-cinq ans, mais plutôt un tremplin florissant d'éducation. Un réseau spiritain de projets sociaux et éducatifs a apporté un réveil positif à Bagamoyo au cours des vingt-cinq dernières années. Le premier Chapitre Général Spiritain sur le sol africain s'est tenu à Bagamoyo en 2012.

À Bagamoyo, les Spiritains dirigent deux écoles secondaires, une école primaire, une école de formation professionnelle, une petite école de restauration, deux centres de santé, un dispensaire et un collège universitaire. Il est hautement symbolique que là où se trouvait l'ancien village de la liberté mariale, se trouve aujourd'hui l'école "Marian Girls", offrant une éducation de qualité à plus de 800 élèves du secondaire de différents milieux sociaux et religieux. Certes, ces filles vivent une nouvelle forme de libération et nous espérons qu'un noyau de citoyennes responsables émergera d'eux. Les Spiritains ont construit l'école primaire Libermann à Dar-es-Salaam, l'école pour garçons de Tengeru à Arusha, l'école secondaire Ngarenaro (remise à l'archidiocèse d'Arusha) et bien d'autres. Avec ces nouvelles écoles et institutions, les Spiritains doivent rester concentrés sur l'intention originelle de l'éducation de leurs ancêtres dans la foi.

Leçons indispensables de nos ancêtres dans la foi.

La vie des premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est est un exemple indispensable à imiter pour tous les Spiritains. Ils ont sacrifié leur vie pour la mission. Ils ont travaillé avec beaucoup de zèle. Quelle que soit la stratégie ou la méthodologie qu'ils ont employée, elle a toujours cherché à autonomiser les pauvres et les marginalisés.

L'éducation pour la libération des pauvres.

Les premiers missionnaires spiritains en Tanzanie ont donné la priorité à la libération des esclaves qui étaient les plus pauvres à l'époque. La "politique d'éducation" de la province tanzanienne fournit des principes et des lignes directrices aux personnes impliquées dans le ministère de l'Éducation. Cette politique réitère l'objectif de longue date de la congrégation de donner la priorité aux pauvres dans le ministère de l'éducation spirituelle. L'objectif premier de la mission de Jésus était d'apporter la bonne nouvelle

Les premiers missionnaires spiritains en Tanzanie ont donné la priorité à la libération des esclaves qui étaient les plus pauvres à l'époque

aux pauvres. “L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m’a envoyé proclamer la liberté aux captifs. (Luc 4:18; Isa 61:1-2; cf. Règle de *vie spiritaine*, No. 4). L’éducation pour les Spiritains a été un moyen de libérer les pauvres. Toute institution fondée ou gérée par les Spiritains doit faire une option préférentielle pour les pauvres.

Zèle pour la mission

Bevens et Schroeder observent que les Spiritains étaient les missionnaires de premier rang en Afrique. “Bien que les Spiritains aient éventuellement participé dans différentes activités, l’objectif de leur travail missionnaire était l’Afrique, à laquelle ils envoyèrent plus de missionnaires que toute autre organisation catholique entre 1860 et 1960”²¹. Les premiers missionnaires spiritains en Afrique de l’Est, malgré leurs défauts, étaient remplis de zèle et d’amour pour l’Afrique. Leurs vies représentent d’excellents exemples à imiter. Beaucoup des premiers missionnaires enterrés à Bagamoyo sont morts avant leur trentième anniversaire. Malgré leurs lacunes, les missionnaires spiritains ont donné leur vie pour la mission. “Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime” (Jean 15,13) s’applique bien aux premiers missionnaires spiritains en Afrique de l’Est. Ils avaient une confiance sans bornes dans le Seigneur et obéissaient à la grande commission: “Allez ! De toutes les nations faites des disciples: baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit” (Matthieu 28, 19). C’est le zèle de la mission qui a permis à nos ancêtres dans la foi de faire un travail merveilleux. Pour entreprendre un projet éducatif en Tanzanie aujourd’hui on a besoin d’un grand zèle. Les établissements d’enseignement qui ont réussi jusqu’à présent ont été emmenés par le grand zèle des Spiritains qui ont sacrifié leur vie, et non par des motifs égoïstes.

Les établissements d’enseignement qui ont réussi jusqu’à présent ont été emmenés par le grand zèle des Spiritains qui ont sacrifié leur vie, et non par des motifs égoïstes

L’éducation pour relever les défis de la pauvreté anthropologique.

Les pauvres et les plus abandonnés dans la seconde moitié du XIXe siècle étaient les esclaves pour lesquels les premiers missionnaires spiritains ont dédié et sacrifié leur vie. L’esclavage à leur époque était manifeste et brute, mais aujourd’hui il est secret et subtil. Il y a plusieurs façons dont la personne africaine a été appauvrie et réduite à un esclave. L’une d’elle est la *pauvreté anthropologique*.

L'Assemblée des théologiens œcuméniques du Tiers-Monde (EATWOT) qui s'est réunie à Dar-es-Salaam en 1976 a dit succinctement que le dénominateur commun à toute réalité africaine a été la "*paupérisation de la personne africaine*: politiquement, socialement et économiquement connue comme la *pauvreté anthropologique*"²². Elle se manifeste essentiellement par le dédain de ce qui est vraiment africain et embrassant de tout cœur de ce qui est européen. Les premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est ont relevé ce défi en donnant aux ex-esclaves une éducation libératrice qui les a aidés à être maîtres de leur propre destin. Avec des compétences acquises, les esclaves rachetés ont catéchisé l'intérieur de l'Afrique et apporté le développement social aux Africains qui avaient été stigmatisés par l'esclavage.

Les établissements d'enseignement des spiritains en Tanzanie portent une tâche onéreuse de relever les défis de la pauvreté anthropologique acquise de diverses formes. Cela implique d'inculquer aux élèves un sentiment d'appartenance et un véritable amour pour leur culture et leur continent. Être noir n'est pas une malédiction, mais une bénédiction.

Education à l'autonomie.

L'un des objectifs les plus chers de l'éducation est l'autonomie. En ce qui concerne l'éducation à l'autonomie, Mwalimu Julius Nyerere affirme que le but de l'éducation n'est pas de se former aux compétences requises pour gagner des salaires élevés, comme l'avait préconisé le système colonial d'éducation. Le but est plutôt de "transmettre d'une génération à l'autre la sagesse et la connaissance accumulées de la société, et de préparer les jeunes à leur future adhésion à la société et à leur participation active à son maintien ou à son développement"²³.

Les premiers missionnaires spiritains ont permis aux Africains d'être autonomes. Ils pourraient ouvrir et gérer des villages chrétiens à l'intérieur de l'Afrique de l'Est, utiliser les métiers appris pour soutenir leur vie et celle de ceux qui en dépendaient et être une source précieuse de soutien à leur communauté..

*L'un des objectifs
les plus chers de
l'éducation est
l'autonomie*

*la pédagogie spiritaine
pour l'éducation ne
doit pas seulement se
concentrer sur l'excellence
académique, mais plutôt
habiliter les étudiants à
être autonomes*

De même, la pédagogie spiritaine pour l'éducation ne doit pas seulement se concentrer sur l'excellence académique, mais plutôt habiliter les étudiants à être autonomes. Par-dessus tout, l'éducation doit se concentrer sur l'éthique chrétienne - l'honnêteté, l'intégrité, le respect de la dignité humaine et la tolérance dans un monde plein de corruption, d'avidité, de haine, de meurtre et de nombreuses formes d'injustices..

Conclusion

Le but avoué de cet article a été de passer en revue la pédagogie spiritaine de l'évangélisation avec un accent particulier sur l'éducation que l'Église catholique en Tanzanie célèbre 150 ans depuis que les premiers missionnaires catholiques (qui étaient des Spiritains) sont arrivés en Tanzanie. Nous avons noté que l'éducation des pauvres a fait partie intégrante de la stratégie d'évangélisation des premiers missionnaires spiritains en Tanzanie et pour cette raison, les pauvres doivent avoir une position privilégiée dans les institutions des spiritains.

*Gerard Majella Nnamunga, C.S.Sp.
Langata, Nairobi*

Abréviations

ND *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, édité par P. Adolphe Cabon. Paris: Maison-Mère, 1929-1941. 13 Volumes + Appendices.

Bibliographie

- Baur, John. *2000 Years of Christianity in Africa: An African History 62–1992*. Nairobi: Paulines Publication Africa, 1994.
- Bevans, Steve and Roger Schroeder, *Constants in Context: A Theology of Mission for Today* (American Society of Missiology Series). Maryknoll: Orbis, 2004.
- Coulon, Paul. *Libermann 1802-1852: Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris: Les éditions du cerf, 1988.

- Donovan, Vincent John. *Christianity Rediscovered*, Maryknoll, NY: Orbis, 1978.
- Farragher, Sean P. *Led by the Spirit: the Life and Work of Claude Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Spirit*, Dublin: Paraclete Press, 1992.
- Frostin, Per. *Liberation Theology in Tanzania and South Africa: A First World Interpretation*. Lund: Lund University Press, 1988.
- Faupel, John Francis. *The African Holocaust: The Story of the Uganda Martyrs*, New York: P. J. Kennedy and Sons, 1962
- Gay, Jean. *Liebermann Jew According to the Gospel (1802-1852)*. Translated by Walter J. Van de Putte, CSSp. (French original: *Liebermann, Juif selon l'évangile (1802-1852)*). Paris: Beauchesne, 1977).
- Hirschman, Albert. *Exit, Voice and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1970.
- Kieran, John A, "The Holy Ghost Fathers in East Africa, 1863 to 1914." Ph.D. dissertation, University of London, 1966.
- Kollman, V. Paul. "Evangelization of Slaves: A Moral Misstep?" *Spiritans Horizons*, 4 (Fall 2009) 51–65.
- . *The Evangelization of Slaves and Catholic Origins in East Africa*. Maryknoll NY: Orbis Books, 2005.
- Koren, Henry. *The Spiritans: A History of the Congregation of the Holy Spirit*. Pittsburgh, Pa.: Duquesne University, 1958.
- . *To the Ends of the Earth: A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, Pittsburgh: Duquesne University Press, 1983.
- . *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History*. Bethel Park: Spiritus Press, 1990.
- Mare, de Christian. *A Spiritan Anthology: Writings of Claude-François Poullart des Places (1679-1709) and François Marie-Paul Liebermann (1802-1852)*, translated by Joseph D'Ambrosio, Vincent Griffin and Vincent O'Toole, Rome: Congregation of the Holy Spirit, 2011.
- Martey, Emmanuel. *African Theology: Inculturation and Liberation*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1990.

- Njoroge, Lawrence. *Century of Catholic Endeavour: Holy Ghost and Consolata Missions in Kenya*. Nairobi: Paulines Publication Africa, 2000.
- Nnamunga, Gerard Majella, and Don Bosco Onyalla. *25 Years of the East African Province*. Dar-es-Salaam: Amref, 1998.
- Nyerere, K. Julius. *Ujamaa: Essays on Socialism*. Dar es Salaam: Oxford University Press, 1968.
- Saclaux, Charles. *Dictionnaire Français – Swahili*, Zanzibar: Procure des Pères du Saint Esprit, 1891.
- . *Grammaire des dialectes Swahili*, Paris: Procure des Pères du Saint Esprit, 1909.
- . *Dictionnaire Swahili – Français*, Paris: l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 1939.
- Spiritan Wellsprings: The Original Rules, with Commentaries, of the Holy Ghost Congregation*, edited by John Daly. Dublin: Paraclete Press: 1986.
- Thompson, Edward. P. *The Making of the English Working Class*, London: Alfred A. Knoff. 1963.
- Uzukwu, E. Elochukwu. *A Listening Church: Autonomy and Communion in African Churches*. Maryknoll, NY: Orbis, 1996.
- Versteijnen Frits. *The Catholic Mission of Bagamoyo*, Bagamoyo, 1975.

Notes de Fin

¹Zanzibar, qui est tristement célèbre dans l'histoire comme l'un des plus grands marchés d'esclaves dans le monde, a vendu entre 50.000 et 60.000 esclaves par an sur ses marchés au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Cette ville, dont le centre est connu sous le nom de Stone Town, a changé des mains entre les Portugais et les Arabes; quand les Portugais sont partis à la fin du XVIIe siècle, il est tombé dans les mains perses. Au milieu du XIXe siècle, une dynastie BuSaidi originaire d'Oman dans le golfe Persique était en plein contrôle. L'un des puissants dirigeants, Said Said (1804-1856) a déménagé sa capitale de Mascate à Zanzibar en 1840. De Zanzibar, le Sultan contrôlait l'entrée à l'intérieur de l'Afrique de l'Est jusqu'à la région des Grands Lacs. Au moment où les Spiritains arrivèrent à Zanzibar, de grandes quantités d'esclaves, d'ivoire et d'épices y étaient échangées. Voir Kollman, *Evangelization of Slaves*, 37-38.

²Bagamoyo sur la terre continentale tanzanienne n'était pas à proprement parler un marché pour le commerce d'esclaves, mais comme il était un point de destination principale des esclaves en route vers Zanzibar, certains esclaves ont changé des mains pour des besoins locaux, entre les marchands et les maîtres esclaves locaux. Bagamoyo, dit-on, est dérivé de deux mots swahili, bwaga et moyo. Bwaga signifie "jeter" ou "poser". Moyo comme nous l'avons laissé entendre dans le dernier chapitre signifie "cœur" ou "âme". Bagamoyo était alors un endroit où les esclaves capturés après un long voyage de l'intérieur, déposaient leurs cœurs, déposaient le fardeau de leurs cœurs, renonçaient à l'espoir parce que c'était le dernier contact avec le continent avant un voyage à Zanzibar où la misère et le désespoir les attendaient. Une signification alternative de Bagamoyo est dérivée du mot swahili ku-aga, qui signifie "adieu", ce qui signifie que Bagamoyo était un endroit où les esclaves après avoir traversé des épreuves et regardaient l'océan Indien avec plus de désespoir, de résignation et d'incertitude, dire adieu à leurs cœurs ou âmes. Voir Donovan, *Christianity Rediscovered*, 4.

³Kollman, *Evangelization of Slaves*, 63, 91. Kollman fait remarquer que les Spiritains croyaient que les Africains avaient une âme et étaient si zélés pour le salut des âmes au point qu'ils ont embauché quelqu'un pour surveillé les cimetières afin de regarder si parmi les gens qui y sont jetés s'il n'y en pas qui sont encore vivants et qu'ils pouvaient baptiser. Kollman mentionne également qu'il y avait un groupe spécial de femmes qui visitaient les malades et les baptisaient. Dans une société musulmane, ces femmes "baptisées" se rendaient souvent dans des foyers où les prêtres ne pouvaient pas être autorisés à aller; ils aidaient les malades, mais leur véritable intention était de les baptiser. Voir Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa", 146.

⁴Baur, *2000 Years of Christianity in Africa*, 230. Les jésuites ont fait référence aux villages chrétiens parmi les "Indios" de Paraguay au cours des XVII^e et XVIII^e siècles comme des réductions, parce qu'ils étaient destinés à "réduire" les "Indios" à une compréhension plus profonde de la foi.

- ⁵Kieran, “The Holy Ghost Fathers in East Africa,” 120. Le premier village chrétien de Bagamoyo reçut le nom de Saint-Joseph en 1873: quarante familles y vivaient en 1876, soixante-dix en 1878 et soixante en 1880. Le village a été organisé comme une communauté religieuse basée sur *ora et labora* “travailler et prier.” Ils devaient être à l’intérieur avant 22 heures. Une cloche appelait les villageois aux prières du matin et du soir. Tous les villageois travaillaient pour la mission pendant cinq jours par semaine et en retour ils recevaient la nourriture et les vêtements hebdomadaires dont ils avaient besoin. Chaque ménage avait un lopin de terre à cultiver, mais si l’on négligeait son champ, il a été donné à un autre.
- ⁶Kieran, “The Holy Ghost Fathers in East Africa,” 95. Sultan Sayyid Majid a permis aux Spiritains d’établir leur mission à Zanzibar et Bagamoyo et leur a donné un soutien matériel après avoir réalisé qu’à Zanzibar ils n’étaient pas une menace pour la communauté musulmane et qu’ils apprenaient aux ex-esclaves des compétences pratiques et utiles.
- ⁷Faupel, *The African Holocaust*, 15. Le cardinal Lavigerie, fondateur des Missionnaires d’Afrique, a tenté de convertir les Arabes en Algérie sans succès, ce qui l’a incité à se tourner vers le sud et en particulier vers l’Ouganda.
- ⁸Koren, *The Spiritans*, 167.
- ⁹Kieran, “The Holy Ghost Fathers in East Africa,” 135. Kieran énumère quelques-unes des principales raisons de l’échec du premier séminaire en Afrique de l’Est. Tout d’abord, la méthode d’enseignement et le programme d’études étaient trop ardues: le milieu de l’enseignement était Français et les matières enseignées comprenaient le grec, le latin, l’arithmétique, la musique vocale et instrumentale. Il n’y a eu aucun effort pour intégrer les langues locales, comme le swahili, dans le programme d’études. Deuxièmement, il y avait des désaccords parmi les Spiritains au sujet de la formation des étudiants en secrétariat; certains voulaient qu’on leur donne plus de liberté, tandis que d’autres comme Horner étaient pour l’enfermement. Troisièmement et le pire, les Spiritains estimaient que les Africains n’avaient pas la capacité et n’avaient pas de véritable vocation, le célibat étant le principal obstacle.

- ¹⁰Nnamunga–Onyalla, *25 Years of the East African Province*, 24. Frère Philip Mzuako est né au Malawi, amené à Zanzibar comme esclave et racheté par Horner pour cinquante francs, Il a été baptisé avant d'être envoyé en France où il a fait son noviciat, puis a fait sa profession dans la congrégation en 1875. Il revint en Afrique de l'Est et travailla chez Mhonda avant de quitter la congrégation en 1880 après une querelle avec les Spiritains.
- ¹¹Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 140. Kieran dit que lorsque Phillippe et Dieudonné ont été admis dans la congrégation, le problème de leur statut a été discuté jusqu'à ce qu'ils se sont convenus pour le titre agrégés. D'autres missionnaires, comme Le Roy, cependant, voulaient la création d'une congrégation locale de Frères laïcs plutôt que d'avoir des Africains admis dans la congrégation.
- ¹²Nnamunga–Onyalla, *25 Years of the East African Province*, 26.
- ¹³Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 144.
- ¹⁴Donovan, *Christianity Rediscovered*, 7.
- ¹⁵Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 194.
- ¹⁶Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 196.
- ¹⁷Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 192.
- ¹⁸Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 199.
- ¹⁹Kieran, "The Holy Ghost Fathers in East Africa," 207.
- ²⁰Donovan, *Christianity Rediscovered*, 5, 6.
- ²¹Bevans and Schroeder, *Constants in Context*, 224.
- ²²Cité par Martey, *African Theology*, 37. See Also <http://www3.sympatico.ca/ian.ritchie/ATSC>. Chapter1. htm. Engelbert Mveng utilise le terme pauvreté anthropologique pour décrire la perte de la perspective culturelle et religieuse africaine sur la vie, "l'appauvrissement général du peuple. Le colonialisme a entraîné la perte de leur identité et la diminution de leur créativité. Elle a perturbé sans discernement leur vie tribale et leur organisation et détruit leurs valeurs autochtones, leurs croyances religieuses et leur culture traditionnelle" (Frostin, *Liberation Theology in Tanzania and South Africa*, 15. See also, Uzukwu, *A Listening Church*, 31).

²³Nyerere, *Ujamaa*, 45. Ce livre est une collection d'essais et de discours de Julius Nyerere sur Ujamaa ou la famille. Selon Nyerere, ces essais sont principalement destinés à être une ressource pour les dirigeants et les éducateurs et aussi à promouvoir une discussion plus approfondie sur la pertinence et les exigences du socialisme. Les trois principaux essais sont: 1) La Déclaration d'Arusha; 2) L'éducation à l'autonomie; et 3) Le socialisme et le développement rural. Ces essais décrivent la politique que la Tanzanie a constamment tenté d'appliquer, un système de socialisme rural et de regroupement des villages, le contrôle de l'État sur l'économie et les écoles, un accent sur l'auto-assistance, locale et nationale au lieu de la préférence pour la dépendance à l'égard de la l'assistance des agences internationales, une restriction délibérée de la richesse de l'élite, la primauté des intérêts des masses, en particulier des masses rurales, et une démocratie efficace structurée sur un régime de parti unique.